

CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE MILITAIRE POLONAIS

24 SEPTEMBRE 2017

DISCOURS DU MAIRE PETER VANVELTHOVEN

Aujourd'hui, c'est un privilège de pouvoir parler de la liberté.

Quoique en parler est important, il est encore plus important de profiter de cette liberté.

Malheureusement, c'est une liberté qui est testée de plus en plus récemment. Chaque jour, des guerres sont battues autour du monde, qui forcent les réfugiés de prendre la fuite parce que la liberté dans leur pays d'origine est limitée.

Chaque jour, il y a des gens qui doivent se fuir pour être libres, pour survivre, pour connaître la paix.

Voilà pourquoi par tradition annuelle, nous nous réunissons au cimetière polonais pour commémorer en respect et grande gratitude les années difficiles d'une guerre mondiale où les soldats polonais ont refusé d'accepter des conflits et des dictatures, d'intolérance aveugle et de dominance.

En indignation humaine, ils ont combattu et défendu les valeurs de vie de liberté, de justice et de tolérance, une cause pour laquelle 257 fils de la Pologne qui sont enterrés ici, ont apporté le sacrifice ultime : leur vie. Assurons que personne ne l'oubliera jamais.

Permettez-moi d'adresser l'un d'entre eux directement et personnellement, 72 ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale : Antoni Komorowski. Le premier janvier 1945, il a été tué à Gand et après, enterré ici à Lommel.

Cher Antoni

Après 72 années, votre tombe dans ma ville natale paraît d'être anonyme. Je suis en mesure de vous assurer que ce n'est pas le cas. Ce croix grèle blanc est un monument pour votre vie précieuse, pour votre famille chère.

Je vous salue, Antoni, parce que, pour moi, aujourd'hui, vous représentez tous les hommes polonais qui ont perdus leur vie en défendant les libertés en Belgique et les Pays-Bas en 1944 et 1945.

Je vous adresse, Antoni, parce que vous étiez parmi les malheureux qui ont été tués le premier janvier 1945 pendant les derniers jours de la Seconde Guerre Mondiale. La ville de Gand a déjà été libérée par les forces alliées. Une attaque surprise par l'ennemi pour éliminer leurs avions était la cause de votre décès imprévu.

Ainsi brutal les circonstances : d'être tué au premier jour du nouvel an. A l'époque, toujours considéré une année de guerre, mais après devenu une année de paix. L'année de la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Malheureusement, vous n'étiez plus à même d'en profiter.

Il n'y avait qu'une année que vous avez fêté votre trentième anniversaire, une vie si jeune.

En recherchant votre histoire de vie et de famille, j'ai vu votre photo.

Ta mère était décédée le 12 décembre 1944, juste deux semaines avant vous. Je peux m'imaginer votre impossibilité de lui dire adieu, parce que en ce temps-là, vous étiez en train de défendre les libertés de l'Europe à la Belgique éloignée. Il était impossible d'être là au moment de son mort.

Votre histoire de vie m'a appris que votre père est décédé en 1951, six ans après vous. Dans la période de quelques années, votre famille était déchirée.

Votre histoire m'a aussi appris que votre seul frère, seulement deux ans votre aîné, a survécu la guerre et est devenu 70 ans. La plupart de sa vie, il a dû vivre la perte de sa famille.

Bien que vous êtes enterré à Lommel, j'ai vu une image du tombeau de votre famille à Varsovie auquel votre nom a été ajouté symboliquement. Alors il est possible de dire que vous êtes – en esprit - réuni avec votre famille à Pologne.

Vous n'êtes pas oublié, Antoni, au contraire.

Votre neveu, Zbigniew Komorowski, que vous avez probablement jamais connu, vous a apporté hommage sur l'internet. Permettez-moi de lui citer : "Dear uncle Antoni. You are my hero. You gave your life fighting for our freedom."

Alors, Antoni, comme vous entendez, vous êtes un héros, pour votre neveu, pour votre famille, pour nous tous.

Merci bien, Antoni, pour votre et notre liberté.

Merci infiniment, fils de la Pologne, pour votre et notre liberté.